

TECHNIKART

MARDI 15 MAI 2018

SUPER~CANNES



6

GRATUIT | FREE

Libérer vos d'émotions



Vivez toutes les émotions
du Cinéma avec Orange.



FESTIVAL DE CANNES
Partenaire Officiel

édito

The house that Hirokazu built

Lars Von Trier, c'était hier soir, ce sera donc daemain dans ces colonnes. Aujourd'hui, on est avant-hier, l'heure de **Kore-Eda**, l'homme des films de famille comme à la maison. Ce coup-ci, aujourd'hui devrait durer très très longtemps.

TOUJOURS le même film, Kore-Eda ? Ici, tout est trompeur : le titre vf, les enfants sauvages, les photos de famille, l'orfèvrerie sensible, la petite mélancolie douce. On rentre dans *Une affaire de famille* comme dans une paire de pantoufle, c'est vrai, parce qu'on soupçonne le cinéaste de faire la même chose à chaque fois qu'il débarque sur ses propres plateaux. Souvent, il y retrouve des gosses somptueux, entourés de Lily Franky et sa moustache (quand Hiroshi Abe et ses 1mètres 95 ne sont pas dispos) et bien sûr de Kirin Kiki, peut-être la meilleure maman/mamie de l'histoire du cinéma (à égalité avec Lillian Gish). Il les réunit à table pour manger des pâtes en faisant des gros bruits d'aspiration ; parfois il pleut, on sort les serviettes pour s'essuyer ; quand il fait chaud, c'est prévu aussi, il y a des ventilos dans les coins. On est bien, confort, on sait vivre, il sait filmer. Kore-Eda pourrait *still walker* comme ça longtemps, on n'y trouverait pas grand-chose à redire. Comme à la maison. Comme dans les maisons qu'il filme mieux que personne.

Mais il y a des cailloux dans les pantoufles. Pas des petits cailloux blancs pour rentrer chez soi, des gros cailloux qui écorchent les doigts de pieds. Les enfants de *Nobody Knows* se cachaient dans les petits placards des petites pièces d'un petit appartement, et même dans les petites valises au fond des petits placards, boîtes dans les boîtes dans les boîtes dans les boîtes. Dans *Une affaire de familles*, ce serait un luxe : la maison est d'une seule pièce. Quand on range la table pour dormir, il faut serrer les matelas les uns à côté des autres. Les feux d'artifice de la fin juillet, on peut les entendre, mais pas les voir, les maisons voisines sont trop proches, le toit trop bas, la caméra trop coincée. Comment papa et maman « le font » ? C'est une bonne question, à laquelle le film répond par une séquence de nouilles froides et de ciboulette qui n'est pas loin d'être ce que ce type a filmé de plus beau. Il fait chaud, dans cette scène, mais maman se plaindra d'avoir « à peine transpiré ». Une plaisanterie affectueuse. En vrai, papa a réussi. Et il n'est pas peu fier de lui...

Ne pas raconter le film. Si vous l'avez vu, vous savez déjà. Si vous ne l'avez pas encore vu, vous n'avez pas envie de savoir. Ça viendra. Ce constat réduit l'espace critique de ce texte, mais ce n'est pas plus mal, au fond, puisque c'est en effet d'espace réduit qu'il est ici question, d'une famille de six entassée dans une seule et même pièce qui est aussi une famille de six acteurs disposés dans un seul et même cadre, occupés à faire ce que l'on ne fait nulle part aussi bien que dans les films réalisés par Kore-Eda : jouer tous ensemble, être fabuleux simultanément, sans champs-contre champs, sans filet, sans fausse note, comme un petit sextet de musique de chambre, où chacun serait tellement virtuose que personne n'aurait la vulgarité de tenter un solo. Ils s'écoutent, se regardent, se parlent. Ils font tous un truc en même temps, reliés par des fils invisibles, marionnettes et marionnettistes les uns des autres, un mobile pour enfants. À certains moments, ils sont merveilleux face caméra (Sakura Andô, révélation) ; à d'autres, ils sont géniaux dans le flou de la longue focale, sans rien faire, juste posés là, comme de simples éléments de composition, tandis que le chef-op joue sur le mouvement des nuages hors-champ, le soleil voilé, la pluie qui se met à tomber, parce que la lumière du film est à l'image du reste : trompeuse, changeante, jamais au beau fixe.

Ne pas dire de bêtise. Les films de Kore-Eda ne peuvent pas être tous pareils puisqu'ils sont loin d'être tous aussi bien que celui-là. Ça ne leur arrive (presque) jamais. La grâce est comme la foudre, elle ne frappe pas souvent au même endroit. Voilà à quoi aura servi *The Third Murder*, film 2017 qui n'était ni à Cannes, ni une affaire de famille, et où les (grands) acteurs étaient globalement un peu nuls. Lancer un autre caillou, cette fois dans le jardin de la politique des auteurs : théoriquement toujours le même, Hirokazu Kore-Eda est sans doute le plus inégal des grands cinéastes contemporains. Mais quand c'est bien, il est surtout sans égal. Aujourd'hui, ça s'est bien passé.

LÉONARD HADDAD

#6



page 4
#MadsenShine



page 5
#FêteDuSlip



Page 6
#TableauNoir



Page 8
#JulieGayeah



Page 13
#ChickenFun



MICHAEL MADSEN

« J'appartiens à une race spéciale d'enfoirés »

Vous avez fait ce film en France avec Kev Adams... Sympa, Kev ? Huh. Well... Il m'a fait me sentir vieux, ce con. Il n'avait pas l'air de beaucoup s'amuser. Poli, mais timide. Il disait : « Je veux aller aux Etats-Unis faire carrière. » Je lui demandais pourquoi et il me répondait, « Pour devenir une star là-bas. » Bon, d'accord. MAIS POURQUOI PUTAIN ? Ahahah... Vous avez vu le film ?

Non.

Moi non plus. Je jouais un narcoleptique. Je devais faire semblant de roupiller.

Vous venez à Cannes depuis 1992 (Reservoir Dogs)... Tout a changé depuis.

Moi, j'ai changé. Avant, j'étais constamment sur le fil. Toujours en plein rush, pow pow pow ! Maintenant, j'aspire à ralentir... 'S time to slow the fucking car, man. Et à la vitesse à laquelle j'allais, c'est pas facile...

L'image de « Bad Boy » colle à la peau...

Ouais, et ça fait chier. « S'il est aussi bon dans ce registre, c'est qu'il est comme ça dans la vie ». Et puis bon, merde, pfff... C'est sans doute un peu vrai. C'était vrai de Robert Mitchum, de Lee Marvin, de Bogart ou de Sinatra, mais ce genre de mecs n'existe plus. Tu l'as dit : le monde a changé.

Comment avez-vous vécu ce qui s'est passé avec Harvey ?

Je suis obligé de citer Quentin, le seul qui ait dit quelque chose de sensé. « Je savais, j'aurais dû parler, mais je ne l'ai jamais fait ». Moi aussi, je

savais. Enfin, j'ignorais que c'était aussi grave... Mais bref, j'allais appeler qui ? CBS ? Tout le monde avait la trouille de ce mec. Bon Dieu, il était Cecil « Fucking » B. De Mille ! Même ici à Cannes, quand il se pointait à une soirée ou une proje, les gens se ratatinaient et se mettaient à chuchoter. C'était pas un type sympa. Plusieurs fois, j'ai essayé de lui prendre la tête en étou, affectueusement tu vois, et il se dégageait en se tortillant... Harvey donnait toujours l'impression d'être en stress, d'avoir mille trucs en tête...

Et pour cause.

Tu m'étonnes. Une fois, j'étais avec Quentin sur la plage du Majestic pour un cocktail, et la femme d'Harvey vient vers nous, avec sa petite fille. Quentin me les présente et la fillette, spontanément, me donne sa poupée – un bout de chiffon avec un nœud rose. Je l'ai dans la main, la fillette m'explique pourquoi c'est sa préférée, quand soudain Harvey débarque sur la terrasse. On pouvait voir de là où on était qu'il était furieux. Rougeaud, transpirant. Son film *Grace de Monaco* venait de se faire défoncer... Il voit que je tiens la poupée et il me l'arrache des mains, pour la rendre à sa fille. Là, Quentin s'en mêle : « Harvey, non-non-non, Michael est avec nous, il va faire *Les Huit Salopards* avec nous ». J'ai vu un grand vide dans son regard, une grande confusion. Il a arraché la poupée des mains de sa fille et me l'a rendue...

Wow.

Ouais. C'était pire les jours où ses films se plantaient.

Vous prenez encore plaisir à faire l'acteur ?

Je redécouvre. J'ai compris maintenant que c'était un truc de névrosés et qu'il est préférable de ne pas être « trop bon ». J'ai sept enfants, tu vois. Ça va, quand ils sont petits mais en grandissant, ils se font une impression de toi à travers les films. Mon père était un homme dangereux et flippant, et je ne veux pas que mes gosses aient peur de moi. Je deviens hésitant à jouer les vilains. Je le suis encore dans ce film, *Trunk*. Je meurs toujours à la fin des films. Je ne connais jamais la rédemption. Je ne pars pas dans le coucher de soleil avec la fille. Je me fais abattre comme un rat.

Et tous les quatre ans, vous recevez un script de Tarantino...

Et l'attente est toujours trop longue ! Ce sera notre cinquième ensemble, pour *Once Upon a Time in Hollywood*. Je joue le shérif dans la fausse série télé western à l'intérieur du film... Mes gosses n'aiment que les films que je fais avec Quentin. Je suis tellement fier d'eux, si tu savais. Ils ont bien réussi. J'étais pote avec Christian Brando, un gars super torturé. Il me disait tout le temps, « Qu'est-ce que je vais faire de ma vie, Michael ? », et au bout du compte il est mort. Le gamin de Bing Crosby ? Bim, une balle dans la tête ! Les fils de Paul Newman, Steve McQueen, Michael Douglas... J'y pense souvent putain. Mais je n'ai jamais eu la carrière de ces gars, donc j'essaie de pas trop m'inquiéter.

RECUEILLI PAR BENJAMIN ROZOVA

Michael Madsen a un film au marché (Trunk, un polar en huis-clos dans une voiture). De sa belle voix éraillée, il raconte Cannes, Tarantino, Kev Adams, Harvey Weinstein, et pourquoi il va mieux.

Notre super D.A Katia crashe l'interview pour dire à Michael combien elle l'aime. « You're so charismatic ». Génie mais reconnaissant, Madsen s'épanche sur ce que lui inspire sa semi-célébrité. Je n'ai jamais voulu être connu. Spécialement à Los Angeles, où ça devient une question de vie ou de mort, comme de se tenir au-dessus d'une trappe amovible. On vous attend au tournant pour vous faire tomber. Si vous déconnez, vous le paierez triple. Vous appartenez à une race spéciale d'enfoirés.

Vous devriez déménager...

Ahah, ouais. Je me débrouille pour quitter L.A. dès que je peux.

Salvadoré !

Explosant sereinement la cage dorée de la comédie française, En Liberté ! nous suggère que la mélancolie, c'est aussi le bonheur d'être drôle.

Il revient au foyer après huit ans d'absence et franchit le seuil de la porte. Sa femme, qui l'attendait un peu plus tard dans la journée, ne l'a pas vu arriver. Elle voulait l'entendre ouvrir le portail, marcher dans les graviers, passer la clé dans la serrure et voir son visage apparaître dans l'embrasure de la porte. Alors, elle lui demande de recommencer et de faire attention au cérémonial qu'elle fantasmait. Il s'exécute une fois, timide, et puis encore une autre, mieux, et là ça y est ils peuvent enfin s'embrasser. C'est une scène sublime, un truc qu'on pourrait trouver dans un vieux Ford ou dans un beau Kore-Eda, pour rester dans l'actu du jour. Elle apparaît pourtant dans le film le plus poilant programmé ici. Et en plus il est français. Le titre est révélateur de son programme. *En Liberté !* parce qu'il s'autorise à tenter le coup d'une comédie popu impossible à pitcher, sans cast prime-time, sans esprit « feel good » et sans tout ce qui fait que le rire d'ici se trouve des argentiers (même si pas toujours des spectateurs). C'est peut-être ça qui explique le hiatus de quatre ans entre ce Salvadori et le précédent. À moins que ce ne soit le temps nécessaire pour mettre au point une mécanique de haute précision, où chaque gag, qu'il soit running (les monologues « *Rain Man* » de Marmat, les coups de boules discrets d'Adèle Haenel, la légende réécrite d'Elbaz) ou non, est aussi vecteur d'émotion (même le défilé de gentils SM au commissariat). La petite veuve fliquette éplorée et l'ex-taulard disjoncté (au sens « Jim Carrey » du terme) étaient faits pour se rencontrer mais pas forcément l'un pour l'autre. C'est une histoire d'amour même pas manquée, à peine envisagée, qui valait le coup d'être racontée en la prenant légèrement de biais, par exemple en se disant que ça pouvait être très rigolo. Nos voisines de fauteuils quinquagénaires se sont autant bidonnées que nous, en tout cas. C'est ça le (grand) prix de la liberté.

FRANÇOIS GRELET

QUINZAINE DES RÉALISATEURS



LINDON
OBJECTIF
2024



BORDER ISLAND
D'OLIVIER ASSAYAS

Romaric, garde du corps, est recruté par un magnat du Bitcoin dont personne ne connaît le visage. Alors qu'il doit le rejoindre à un meeting secret des libertariens, il atterrit sur une île peuplée de sosies de Kristen Stewart, et commence à entendre des voix...

Feel Good Inc.

Translation
page 11



HORS COMPÉTITION

Yomeddine, Leto... Cannes 2018 serait le festival des crowd-pleasers? Gilles Lellouche confirme avec son *Grand Bain*, feel-good pétaradant qui vous colle un sourire idiot aux lèvres.

L'horizon « film de potes » du cinéma français, Gilles Lellouche le connaît mieux que personne, vu qu'il est présent au générique de quasiment tous les spécimens du genre : *Les Petits Mouchoirs*, *Les Infidèles*, *Le Sens de la Fête...* Du coup, il y a sans doute une logique à ce que son *Grand Bain* avance avec l'assurance d'un rouleau compresseur, donnant l'impression que l'homme a usiné des déclinaisons frenchy du *Full Monty* toute sa vie. Une bande de quadras dépressifs (Amalric, Poelvoorde, Canet, etc.) se met en tête de remporter les championnats du monde de natation synchronisée.

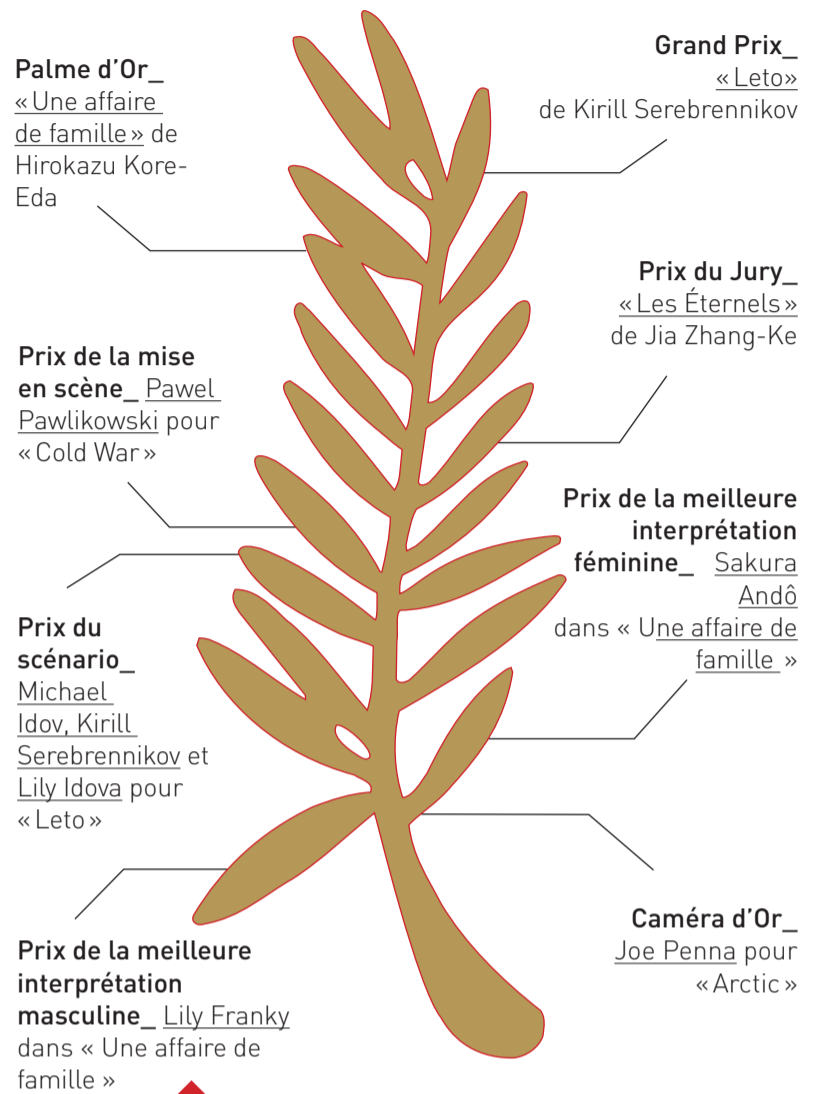
Le chemin jusqu'au final *uplifting* sera aussi balisé que prévu, mais Lellouche emballe ça d'une main experte, jamais cynique, sans prétention « générationnelle » ni hétéro-beauferie, juste l'envie de faire les choses bien : les chouettes séquences clippeuses qui font taper du pied, les montées d'émotion bien dosées, les seconds rôles tordants (Leïla Bekhti en mode sergent Hartman de *Full Metal Jacket*)... Difficile de ne pas en sortir avec la banane, et la conviction que ce festival vous veut du bien. La preuve : les organisateurs avaient glissé avant-hier dans le calendrier des projets un avertissement à propos du Lars Von Trier. « Certaines scènes sont susceptibles de heurter la sensibilité des spectateurs » ? Merci de le préciser. Avec toute cette bonne humeur, on risquait de perdre l'habitude.

FRÉDÉRIC FOUBERT

LE BULLETIN #METOO



LE PALMARÈS ÉVOLUTIF
2018



UpDown



1_ « Good night, Kiddo »

Au *Daily Planet*, Perry White la traitait comme un petit tomboy irascible parce qu'il l'aimait comme un papa, mais Clark/Superman a tout de suite vu en elle la femme frémissante et libérée. Sa féminité coquine était au cœur d'une certaine idée voyeuriste du cinéma d'horreur 70's, de *Black Christmas* à *Sœurs de sang*. Margot Kidder nous a quitté hier à l'âge de 69 ans. Elle est partie voler dans le ciel avec Christopher Reeves.



2_ Rappeneau on top

Le monde se divise en deux catégories ennemies et irréconciliables : ceux qui aiment les fonds marins et ceux qui préfèrent les pics, les caps, les péninsules. C'est comme ça. Alors que les premiers sont sans cesse tirés vers le fond, les seconds tutoient les sommets en toute décontraction. Et quand les premiers sont encore à se pogner sur la combi de Jean-Marc Barr, les seconds savent que *Cyrano de Bergerac* est le vrai grand film populaire français projetés à Cannes Classics. En 4K tout en haut du Palais, dos tourné à la mer.



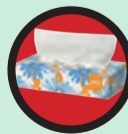
3_ La fête à Noé

Après des soirées *Enter the Void* et *Love* dantesques (hangar baigné de nuit, cocktails baroques, hommes-fléchettes fendant l'air en vomissant sur les stars), on n'aurait raté pour rien au monde celle de *Climax*. Plage Magnum oblige, on a dû se contenter des danseurs en transe et d'esquimaux à gogo. Pas de quoi triper jusqu'à la mort. On aurait peut-être dû tester la sangria.



4_ Asako 1&2

Curieux machin, contemporain mais intemporel, électronique, numérique, sociologique, psychologique, onirique, joué et filmé en léger déphasage, dans une stylisation raide qui ne ressemble qu'à lui, Ryusuke Hamaguchi. Bon, on a vu les cinq *Senses* et les deux *Asako* (en fait un seul) mais on va pas jouer aux experts non plus : il y a cinq semaines, on connaissait pas son nom. Maintenant, ça y est.



5_ La goutte au nez

Fait froid. Pleut. On a les pieds mouillés. Dans les salles, on entend que ça : les gens qui reniflent, qui éternuent et qui se mouchent dans des feuilles de PQ. Le glamour cannois ? Un peu enrhumé.

SÉLECTION OFFICIELLE



Et au bout du conte ?

Alice Rohrwacher signe un film en deux parties plutôt beau, mais très nébuleux, **Lazzaro Felice**.

Dimanche c'était le jour des Saints. Pendant que Wim Wenders causait avec le Pape (*Un homme de parole*), Alice Rohrwacher déboulait avec son *Lazzaro Felice*, une fable centrée autour d'un personnage d'idiote (dostoïevskien) qui meurt, ressuscite, et tente de changer le monde par sa seule présence. Ça commence par une scène nocturne. Le spectateur est plongé dans une nuit touffue. Des hommes s'approchent d'une maison et se mettent à chanter une sérénade. À l'intérieur, une famille. La caméra attend le lever du jour concentrée sur cette smala et visite la baraque décrépie. L'époque est imprécise (les années 50 ?), mais cette maison, c'est l'Italie éternelle. Une Italie pauvre et insouciant, un pays mythologique et délabré où cette colonie survit à l'écart du monde. La fable est jolie, portée par un sens réel de poésie bucolique et de comique populaire qui mélange harmonieusement Pasolini et Scola. Le personnage central, Lazare, est un jeune garçon beau et mutique, qui travaille aux champs et traverse des paysages édeniques où riches et pauvres cohabitent. Et puis brutalement, au milieu du film, Lazare meurt. Il ressuscite au bout de quelques minutes, mais à son réveil, les bagnoles ont remplacé les carioles, le servage est aboli et tout le monde s'est installé dans un bidonville. La famille a vieilli, la marquise est morte et les anciens paysans bouffent en fouillant les poubelles. Seul Lazare n'a pas changé, incarnation éternelle du rêve et de l'imaginaire dans une société stérile. En basculant dans le futur, le film devient un manifeste relou sur la décroissance (les banques pillent tout, la modernité a tué la poésie), plus moche (le style pseudo-documentaire) et abscons. La parabole est incompréhensible, ou grossière, et Rohrwacher semble perdue. Nous aussi.

GAËL GOLHEN

LES QUESTIONS QUE TOUT LE MONDE SE POSE



© Romain Cole

AUJOURD'HUI...

GRINGE

(*Les Chatouilles, Un certain regard*)

Alors, Netflix ?

Wow... Ça commence comme ça ? Je sais pas trop quoi penser, personnellement je regarde beaucoup Netflix. Surtout pour les séries. Récemment j'ai saigné *Happy* avec Christopher Meloni. Je considère ça comme du cinéma à part entière.

Justement : alors, « les séries c'est de l'industrie et le cinéma de la poésie » ?

Au contraire. La frontière entre ciné et séries est très mince aujourd'hui : *The End of the F***ing World*, ça frise le ciné d'auteur.

Alors, la parité dans le jury ?

Je soutiens à fond ces mouvements et les femmes qu'il y a derrière. Avec Orelsan, on a souvent été mal compris à cause de nos morceaux concepts où on est volontairement grossiers, provocos et myso. Mais ça n'a jamais été du premier degré.

Alors, Mai 68 ?

J'ai vécu un truc à Paris avant de partir, une manifestation pas loin de chez moi avec des groupuscules antisécistes... Mais on s'en fout, non ? 68, c'était une révolution socio-culturelle mais aujourd'hui qu'est-ce qui reste de ces pavés jetés ?

Alors, le retour de Lars Von Trier ?

Le cinéaste est incroyable, j'adore *Antichrist* et *les Idiots*. Tu peux condamner les actes d'un homme mais continuer à respecter son objet de création.

Alors, Spike Lee et le KKK ?

Chanmé, ça me fait penser à Tarantino et *Inglourious Basterds*.

Alors, Avengers - Infinity Wars ?

Tout le monde pense que je suis là-dedans, mais les Marvel, c'est plutôt Orel. Mes potes me disent que je passe à côté d'un gros truc, mais c'est vraiment pas ma came. Apparemment, Superman, il se fait fumer.

Euh c'était dans Batman VS Superman, ça. J'en ai rien à foutre en fait. (*Rires.*)

Alors, tu vas voir quoi ce soir ?

Y a un twist : je vais voir ma mère. Elle est de passage pour assister à la projection des *Chatouilles*.

La leçon cannoise

ce que le festival nous'a appris le 14 mai

6° Toute théorie du complot a son fond de vérité

Dans les thrillers parano 70's, le reporter qui tente de révéler les tractations des puissants s'entend dire : « Mon vieux, vous voyez des complots partout ! » Idem à Cannes quand on décide d'enquêter sur les horaires de fermeture des bars. Une question nous empêchait de dormir : pourquoi le Petit Majestic a perdu l'autorisation de baisser le rideau après 2 heures ? Au téléphone, le département Nuit de la mairie nous éconduit froidement. « C'est pour pas gêner les riverains, cherchez pas plus loin, au revoir monsieur. » Mais alors pourquoi d'autres enseignes situées, comme le P'tit Maj', hors du « carré d'or » (la zone centrale où les bars peuvent faire des nocturnes à l'année) n'ont pas connu le même sort ? Notre source au Maj' a sa théorie. « Le maire et les élus ne nous voient pas comme des soutiens. Ils favorisent leurs électeurs et leurs copains, c'est aussi simple que ça ! » Cette thèse semble populaire chez les bistrotiers cannois ; l'un d'eux affirme qu'un établissement jouxtant le Petit Maj' vient d'être racheté par la fille du maire David Lisnard... Le combat pour la vérité continue.

CANNES, JOUR 6

LA GUERRE DES ÉTOILES



	Jacky Goldberg (Les Inrocks)	Nicolas Schaller (L'Obs)	Christine Masson (France Inter)	Thierry Chèze (Studio)	Emma Jones (BBC)	Théo Ribeton (Stylist)	In the Panda (In the Panda)	Daniel Andreyev (Super Ciné Battle)	Guillemette Odicino (Télérama)	TECH (nous)
Marlène Schiappa à Cannes	🎩	*	***	**	🏆	*	●	/	/	*
Marlène Schiappa	●	/	***	***	**	***	●	/	/	*
Le Kore-Eda	/	***	***	🏆	/	/	/	🏆	***	🏆
Pape François	/	/	**	🏆	**	●	/	/	*	**
La fête Climax	/	/	/	/	/	/	🏆	/	/	**
Ça danse, cette année à Cannes ?	●	*	●	/	●	🏆	**	*	**	🎩
Lazzaro Felice	/	/	**	***	/	/	/	/	/	**
La Sélection à mi-parcours	**	**	**	***	**	*	**	***	***	***
La Quinzaine à mi-parcours	**	/	**	**	***	***	***	**	***	**
La Semaine à mi-parcours	**	***	**	***	**	**	/	**	**	*
Le quotidien <i>Grazia</i> à mi-parcours	***	**	*	***	●	***	/	***	***	🎩
Les interviews de Didier Allouch	/	/	***	/	*	/	🏆	🏆	/	***
Le film de Gilles Lellouche	/	***	*	***	/	**	***	🏆	***	**
<i>Le Salvadori</i>	***	/	🏆	***	/	🏆	/	/	/	🏆
Les feel-good movies à Cannes	***	🏆	***	***	*	***	***	🏆	***	**

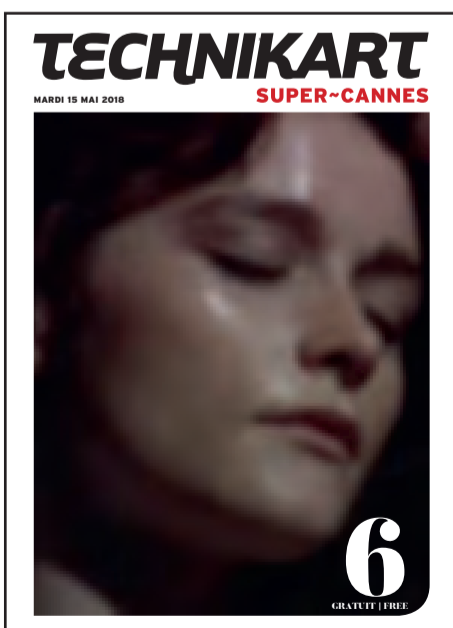
🏆 PALME *** TROIS ÉTOILES ** DEUX ÉTOILES * UNE ÉTOILE ● ROND NOIR / NE SE PRONONCE PAS 🚫 INJOIGNABLE 📺 DROIT DE RÉSERVE

LA STATOSPHERE Des chiffres et des êtres

LES COUV AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ

La presse quotidienne, c'est des dizaines de permutations de sommaire, de décisions de dernière minute et d'essais couv non-avenus.

La couv **Margot qui dort**



La couv **Filles du Soleil**



La couv **Les Chatouilles**



La couv **Scorsese**





JULIE GAYET

Avant tout : que fait Julie Gayet à Cannes ?

Julie est présente d'abord en tant que productrice afin de présenter ses films « *The State against Nelson Mandela and the others* » de Nicolas Champeaux & Gilles Porte qui traite du procès qui a envoyé Mandela en prison et le deuxième long métrage « *Die, Monster, Die !* » d'un jeune réalisateur Alejandro Fadel, un thriller policier dans un univers dérangeant et sombre. Mais elle est aussi présente en temps qu'actrice pour défendre la place des femmes dans le cinéma accompagnés des autres 82 femmes qui s'unissent dans ces revendications.

Quelle est la portée de la voix dans le métier d'acteur ?

Il y a autant de types d'acteurs que d'acteurs, certains sont plus corporels et d'autres plus concentrés sur la voix. En ce qui me concerne, je viens du chant lyrique, la voix à donc une place toute particulière dans ma manière d'aborder un rôle. Je suis très sensible aux belles voix, je sais que je rentre dans un film par la voix. Le tempo de la voix donne énormément au jeu.

Pensez-vous qu'on puisse parler de la voix comme d'un art de l'intime ?

C'est un vrai travail que fait l'acteur dont on n'a pas forcément conscience le réalisateur ou le public. Dans le cadre du cinéma, beaucoup de ce travail s'effectue en mixage, et on découvre d'ailleurs assez vite que le son fait le point. En ce sens qu'il attire l'attention sur un point précis de l'écran. Le son emmène le spectateur donc la voix, dans son intimité et sa subtilité aussi.

Quelle est votre vision du silence dans le discours ?

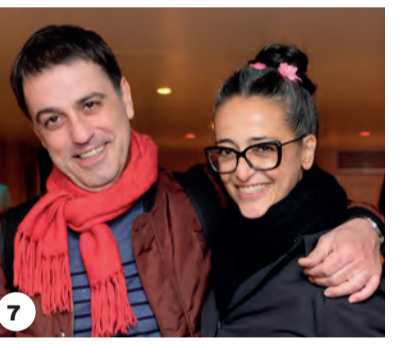
Je crois que c'est ce qui est le plus important. Tout est dans le silence, c'est là qu'on voit tout, qu'on dit tout, c'est la subtilité, la nuance, l'intelligence, ça et l'humour. C'est dans le silence qu'on plonge. Je n'entends quasiment plus que les silences.

Quelle est la plus belle voix ?

J'ai eu la chance de travailler sur les archives sonores de Nelson Mandela, sur ses intonations, le prix de ses mots et c'est la sienne qui me touche le plus en ce moment.

NIGHT CLUBBING

Photos par Gilles Petipas & Foc Kan



SOIRÉE POUR «EL» FILM ARGENTIN «DIE, MONSTER, DIE» A BORD DU TECHNIBOAT

1. Julie Gayet et Yves de Roquemaurel 2. Nicolas Tescari, Nicolas Ullmann et Beatrix Mourer 3. Edouard et Benjamin 4. Jacky, Sibs Jenna 5, 10, 11 & 17. Le Techniboat fait la fête 6. Casimir et Melchior 7 & 8. L'équipe du film 9. Party animals aux platines 12. Julie Gayet et Eric Correia 13. Romina, Tania 14. Le réalisateur Alejandro Fadel et son équipe 15. Soukaina, Mathieu, David, Vincent 16. Lucie et Fabrice de Rohan Chabot 18. Singing in the Rain



MAGNUM



VILLA
Schweppes®
1783



19. Marco Prince et DJ Leam à la Villa Schweppes 20. Lea Vlamos, Gaspard Noe et Mamadou Bathily à la Climax Party au Magnum Beach 21. Thea Carla Schott à la Climax Party au Magnum Beach 22. Sofia Boutella et Michael Shannon à la Climax Party au Magnum Beach 23. Kiddy Smile à la Climax Party au Magnum Beach 24. Eglantine Langevin, Nicolas Ullmann à la Climax Party au Magnum Beach 25. Billy Zane 26. Marco Prince et Jacky Jayet 27. Sarah Belala et Souheila Yacoub à la Climax Party au Magnum Beach 28. Souheila Yacoub, Gaspard Noe, Claude-Emmanuelle Gajan-Maull à la Climax Party au Magnum Beach 29. Nina McNeely à la Climax Party au Magnum Beach 30. Lea Vlamos, Thea Carla Schott et une danseuse à la Climax Party au Magnum Beach 31. Instant Mumm sur le Techniboat 32. Instant Douceur à la Villa Schweppes 33. Laurent et Thomas à la Villa Schweppes



34. Geraldine Pailhas, Christopher Thompson 35. Jane Fonda 36. Araya A Hargate 37. Chiara Ferragni, Federico Leonardo Lucia 38. Karim Leklou, Marie Monge, Tahar Rahim et Stacy Martin 39. Victor Polster, Lukas Dhont et Ariele Worthalter 40. Laetitia Casta 41. Carla Bruni 42. Guillaume Canet, Leïla Bekhti, Gilles Lellouche, Benoît Poelvoorde, Virginie Efira, Marina Fois, Mathieu Amalric et Félix Moati 43. Wim Wenders et Donata Wenders 44. Marion Cotillard 45. Diane Kruger

TECHNIKART VOUS DONNE RDV
 Chaque soir à 19h sur
Facebook - @Technikartmag

dans
«CANNES EXPRESS»

présentée par **Eric Morillot**
 épaulé par **Jérémy Kiffel**
 en **duplex** du «Techniboat»

le yacht du magazine Technikart à quai face au palais

IN
 ENGLISH
 PLEASE

FEEL GOOD INC.

Yomeddine, Leto, En liberté ! ... 2018's Cannes might be the festival of crowd-pleasers that stick a stupid smile to your face.

The horizon of the «Buddy movie» of the French cinéma, Gilles Lellouche only knows it to well, as he is present in every specimen of the genre : *Les Petits Mouchoirs*, *Les Infidèles*, *Le Sens de la fête...* As such there may be a logic the way his *Grand Bain* goes around with the confidence of a bulldozer, giving the impression that he's worked the frenchy declinations of the *Full Monty* his entire life. A group of depressed forty-years-old men (Amalric, Poelvoorde, Canet, etc.) decide to win the world's synchronized swimming championships. The journey to the final uplifting is as expected, but Lellouche masters it perfectly, never cynical, without any generational pride or hetero-vulgarity, just the will to do things right : great clip-like scenes that make you jump on your seat, well dosed emotional ascension and hilarious second parts (Leïla Bekhti in a *Full Metal Jacket's* sergeant Hartman style)... Hard to not come out with a huge smile and the conviction the Festival does you good. Proof : organizers had slipped in the projection calendar a warning regarding the last Lars Von Trier : «some of the scenes might be susceptible to hurt the sensibility of the viewers». Thanks for the precision. In all good mood, we might lose the habit.

PROPOS TRADUITS PAR MELCHIOR

TECHNIKART Editeur Fabrice de Rohan Chabot | fchabot@technikart.com • **Comité éditorial** Gaël Golhen | ggolhen@gmail.com • François Grelet | greletf@gmail.com • Léonard Haddad | leohaddad@wanadoo.fr • Benjamin Rozovas | brozovas@gmail.com • **Direction artistique** Alexandre Mouawad (pages 1 à 7) et Katia Simon (pages 8 à 16) • **Rédacteurs** Gérard Delorme • Frédéric Foubert • Michael Patin • Melchior Riant • Yal Sadat • Nicolas Ullmann • François Rieux • **Partie Nightclubbing** • Randall Price • Fabrice Brovelli & Christophe Cauret • **Photographes** Romain Cole • Foc Kan • Gilles Petipas | gpetipas@gmail.com • **Technikart bureau** Paris 5 rue Magellan, 75008 Paris • **Publicité** 06 08 45 39 08 • **imprimeur** La bande à Bonnot • Dépôt légal. A parution • NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Orange vous offre le Wifi sur la Croisette. Vivez toutes les émotions du Cinéma avec Orange

DISPONIBLE DÈS AUJOURD'HUI

NOUVELLE FORD MUSTANG



"Faites monter l'adrénaline !"



BYmy)CAR
CÔTE D'AZUR

Nice, 106 av. Simone Veil Tél. : 04 97 18 81 88 - Le Cannet, 23 av. du Campon Tél. : 04 92 59 45 45

www.bymycar.fr



IN
ENGLISH
PLEASE

NOT-ITALIAN CHICKEN

Brought to you by
Grand Seigneur

- Six boneless chicken breasts
- 125 g / 1 cup finely ground almonds
- 2 tablespoons olive oil
- 2 tablespoons butter
- 2 onions, sliced thin
- 1 large bunch fresh tarragon sprigs, stems and leaves (save a few leaves for decor)
- 500 ml / 2 cups Noilly Pratt
- 180 ml / 3/4 cup heavy cream
- 60 g / 1/2 cup freshly grated Parmesan or Pecorino cheese
- Salt and pepper
- Pink peppercorns

Split the thick part of the chicken breast part-way through and open it. Flatten slightly so it has an even thickness. Dip both sides of the meat into the almonds. Heat the oil and butter in a frying pan and brown the chicken over medium heat until light golden, 2 -3 minutes on each side. Scatter the onions and tarragon over the meat and pour over the Noilly Pratt. Bring it to a boil, then reduce the heat and simmer gently, covered, until very tender, about 40 minutes. Turn the meat over half-way through.

When the chicken is very tender, remove it from the pan. Pour the cream into the pan and cook, stirring, until the sauce thickens slightly. Add the cheese and stir to melt it. Pour the sauce over the chicken and serve with rice, or pasta. Balthus likes to throw some pink peppercorns over the top, but I do not know why. He says, 'because.'

Balthus the Púca-cat and I have been enjoying a really interesting Cannes experience. Here in the kitchen of the Techniboat we've been rocking the waves and putting out some delicious food. The great thing about a Púca is that they are quick thinkers. Balthus has helped me out of several jams already this week, when unexpected events and numbers of diners have tragically mutated in a matter of hours. Planning here is a vague art, at best. The nature of Techniboat is constantly-changing growth, so I have to be nimble on my feet. The yacht is beautifully vintage - the best party boat in Cannes - but 'vintage' in a kitchen is not necessarily an asset.

A client earlier this week asked for a special Italian chicken dish for her important party. I wasn't exactly sure what she wanted, and she didn't know what she wanted, but I decided the chicken would be cooked in white Martini Vermouth and have tarragon in it. When we went shopping, of course there was no white Martini. I started doing a little panic dance, but Balthus handed me a bottle of Noilly Pratt, a French herbal aperitif similar to Martini. I trusted him. It was delicious! Maybe not exactly Italian, but the client loved it.

RANDALL PRICE WITH NICOLAS CHERATI



PLAYLIST LA GROSSE MONTÉE

Par General Pop
generalpop.com



« ERREUR 404 »
L'Impératrice



« HE GOT GAME »
Public Enemy



« LA FEMME À LA
PEAU BLEUE »

Vendredi sur mer



« - IT HAD BETTER
BE TONIGHT »

Henry Mancini



« LA GRENADE »
Clara Luciani

LA RUBRIQUE DE MONSIEUR CANNES-NAVAL

Malgré le cliché des palmiers, je ne me rappelle pas d'un festival sans trombes d'eau. C'est le déluge. Aspergé par une voiture comme ces héros qui font de la peine au cinéma, j'arrive au Carlton tel un chien mouillé invité à déjeuner par la Vodka Belvedere. Pas eu le temps de prendre un café au levé de dernière minute. Je commence par une dégustation de cocktails, écoutant un ambassadeur me raconter l'histoire très technique de cette boisson : terroir, sol, climat, caractères, Pologne, région des deux mille lacs, hivers longs et enneigés...Je suis autant inspiré par la suite de ma journée. Un américain déguisé en Pamela Anderson harangue la foule, porte-voix à la main, demandant au public de ne pas jeter ses mégots sur le tapis rouge. Ça me rappelle avec nostalgie l'année où je faisais mes caméras cachées déguisé en stars. Je suis à cinq minutes de sacrifier la séance du nouveau Gaspard Noé « Climax » pour terminer la chronique du jour. Opération « Running Man ». Queue fermée. Gaspard apparaît tel un « jack-in-a-box », me vois, dit à l'organisation « c'est mon ami » et disparaît. Merci. Surprise totale du sujet rien n'ayant filtré. Jamais vu de la danse filmée de la sorte. Claque visuelle et sonore sur fond de Sex, drugs & Disco. Fin. Tous les danseurs du film habillés en transe sur le rythme de la standing ovation. Séance qui restera gravée dans les souvenirs Cannois. Fête du film plage Magnum. Dorion et Kiddy Smile en DJ set et les danseurs contaminent la piste de groove. Le déséquilibre alimentaire Cannois faute de temps fera d'un magnum trempé dans du chocolat, trois toppings au choix, mon diner. Je croise mon collègue Lionel. Tout le monde regrette son Baron et son ambiance hors compétition. On me demande si j'ai entendu parler d'un club clandestin, d'un bracelet spécial...Son club n'est plus mais sa légende n'a pas failli.



Petit tour fête de la Quinzaine pour danser avec les DJ « The Penelopes », serrer la main à Romain Duris, et prendre mon dessert : soupe de fraise, crème brûlée. Je ne peux terminer la soirée sans passer sur le techniboat saluer cpt Fabrice et Julie Gayet qui donne sa fête. Je ne ferais aucun DJ set ce festival n'ayant pas réussi à ressusciter mes machines. DJ King Eddie me conseille de passer aux clés USB. Je m'y pencherais à la fin de cette guerre. Je croise dans la rue Patrick Favre « l'aboyeur des marches » qui se rappelle mon baiser déguisé en prêtre lors d'une remise de « la Queer Palme ». Il est accompagné de Nakhane, très charismatique Sud-Africain, qu'il compare à Prince qui a chanté plutôt chez UGC. Pierre Deladonchamps (l'inconnu du lac) se joint à nous regrettant son état, ayant oublié un rendez vous de 8H30. On se dit qu'il est temps de rentrer. Picage de nez dans mes appareils lumière allumée. A demain pour de nouvelles aventures. Cheers

PAR NICOLAS ULLMANN
PHOTO DAVID ZAGDOUN



ADÈLE WISMES, JACKSON FOURGEAUD & MOTTRON

Avant tout : que font-ils à Cannes ?

Pour la 25ème édition de la collection des Talents Cannes Adami, ils (Adèle Wismes, Mottron, Jackson Fourgeaud, Raphaël Haroche et Nicolas Bevilard) ont créé la musique des cinq films qui composent cette collection anniversaire.

Quelle est votre playlist idéale pour le Festival ?

ADELE WISMES : *Blondie*, nouveau single de Minuit. C'est un morceau qui appelle à danser et qui amène l'été.

MOTTRON : David Sylvian - *Small Metal Gods*

JACKSON FOURGEAUD : Ennio Morricone - *Cavallina A Cavallo*

Que pouvez-vous nous dire de votre collaboration sur les films des Talents de Cannes Adami 2018 ?

ADELE WISMES : C'est une première pour moi, composer la musique d'un film, dont Pierre Deladonchamps m'a fait l'honneur. C'était donc un challenge car je n'avais pas l'habitude de composer en ayant des directions extérieures, mais on s'est tout de suite très bien entendus musicalement, on est très heureux du résultat. Mission accomplie!

MOTTRON : C'est un honneur et un accomplissement que de pouvoir travailler sur une oeuvre soutenue par le Festival de Cannes, de surcroît quand il s'agit d'un premier pas dans la musique à l'image. Le film de Charlotte Le Bon a su s'imposer à moi avec force et humanité et c'est avec fierté que je vous présente le résultat.

JACKSON FOURGEAUD : Clémence Poésy m'a demandé de composer un thème pour la voix d'Ava Hervier qui est une amie d'enfance. J'ai travaillé dans un deuxième temps à partir d'enregistrements des sons de battements de coeur et de respirations des deux comédiennes (Coralie Russier et Chloé Astor). C'est une musique qui s'est faite vite et simplement sous l'oreille attentive de Clémence Poésy.

generation
easyJet

L'Europe

au départ de Nice
à partir de

35€*
aller simple
par personne

**NON, VOUS NE
VOUS FAITES
PAS UN FILM.**

*Why not? ***



Poliakov

SILVER SHOT*



SIREN 572 056 831

SILVER SHOT
2 cl de Vodka POLIAKOV SILVER
1 cl de menthe glaciale
1 dé de citron vert

*La Vodka POLIAKOV Silver se sert glacée dans un verre à shot.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.